

Depuis le début de l'Holocène, le climat africain a connu de larges changements paléoclimatiques et paléoenvironnementaux. Partant d'un climat globalement humide au début de l'Holocène connu sous le terme de période humide africaine (African Humid Period, AHP), le climat est devenu globalement plus sec depuis la fin de l'AHP vers 6 à 4 ka. Ce climat récent plus sec n'est pas favorable au dépôt et à la préservation des sédiments menant à des enregistrements rares et souvent discontinus compliquant les interprétations paléoclimatiques et paléoenvironnementales basées sur ces archives. Cette étude porte sur une carotte de tourbe continue et homogène provenant de la tourbière de NGaoundaba (Nord-Est du Cameroun) et couvrant les derniers 10 000 ans via l'utilisation d'un large panel de biomarqueurs lipidiques avec des origines biologiques variées : tétraéthers de glycerol isoprénoides et ramifié microbiens (isoGDGTs et brGDGT respectivement), n-alcanes et produits de dégradation de plantes, hopanoides bactériens, ... En utilisant des variations dans l'abondance, la concentration, la composition isotopique ou des calibrations empiriques récentes développées pour la tourbe, nous reconstruisons des changements de végétation, précipitations, température ou cycle du méthane pour mieux comprendre le timing et les spécificités de la période humide africaine à la fois localement et régionalement en comparant à d'autres enregistrements disponibles. De 10 à 6 ka, les températures basées sur les GDGTs, le  $\delta D_{C_{31} \text{ n-alc}}$  et le  $\delta^{13}C_{n-alc}$  indiquent une période plus chaude, plus humide que la période actuelle ainsi qu'une prédominance des plantes en C3 coïncidant avec l'AHP. Deux évènements plus secs sont visibles  $\delta D_{C_{31} \text{ n-alc}}$  entraînant des nombreux changements dans la végétation et les communautés microbiennes se développant dans la tourbière à ces époques.